

MEMOIRE

MONA LISA, METAMORPHOSES

Introduction

Pourquoi Mona Lisa ? Pourquoi des métamorphoses ? Mona Lisa fascine le monde entier, ma fascination est particulière, on le verra.

Mais les métamorphoses ? D'abord revenons sur des définitions.

Définitions

Selon le dictionnaire Larousse :

- 1) Métamorphose vient du latin métamorphoses et du grec métamorphoses.
Changement d'un être en un autre ; transformation d'un être au point qu'il n'est plus reconnaissable : la métamorphose d'Odette en cygne dans «Le Lac des cygnes».

Synonymes : avatar, incarnation, transmigration, transmutation. L'avatar, dans l'hindouisme, est chacune des incarnations du dieu Vishnu ou un autre dieu, incarnation humaine, végétale, animale, etc...C'est aussi une série de films de science-fiction de Cameron.
- 2) Modification complète du caractère, de l'état de quelqu'un, de l'aspect ou de la forme de quelque chose ; quelle métamorphose : il était insupportable ! il est devenu agréable.
Synonymes : évolution ; transfiguration ; transformation.
- 3) Changement de forme d'un individu, survenant après sa sortie de l'œuf et constituant l'une des étapes de son développement normal.
- 4) Transformation profonde que subit un insecte en passant de l'état larvaire à l'état nymphal et de celui-ci à l'état adulte ou imaginal.

Yves Bonnefoy : « Le silence est comme l'ébauche de mille métamorphoses. » (Rimbaud par lui-même)

Paul Eluard : « Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses » (le dur désir de durer, notre mouvement) “.

1. La construction de mon univers

En bangladais, ma langue maternelle, le mot métamorphose se dit (rupantor ou akritir poriborton রূপান্তর বা আকৃতির পরিবর্তন), il signifie transformation, conversion religieuse, changement de sexe.

Je ne connaissais pas le mot d'origine grecque métamorphose.

J'ai appris que le poète Ovide avait écrit un livre sur les métamorphoses qui le passionnaient, et que cette poésie a inspiré beaucoup de personnes, beaucoup d'artistes. Bien sûr je n'ai jamais été un héros de l'Antiquité, mais cette métamorphose m'intéressait.

J'habite en France depuis des années, je vis dans une famille française, mais je n'ai jamais perdu mon identité bangladaise, ni le contact avec le Bangladesh, tout en possédant la double nationalité, française et banglaladaise. Tous les jours je téléphone à ma femme, hélas bloquée au Bangladesh par des complications bureaucratiques kafkaïennes, j'écoute la musique, je regarde des films, je fais ma cuisine très épicée. En même temps je suis passionné par l'art français, classique et moderne, j'adore la France, j'adhère à ses valeurs, son esprit de tolérance, j'assiste souvent à des spectacles, à des concerts, à des représentations théâtrales. Je suis exactement au croisement de deux pays.

Dans mon enfance, j'avais l'impression que rien ne changerait, mon village, (Aharanda আহরন্দ), peuplé d'enfants pauvres toujours pieds nus, la rizière et les étangs si poissonneux, et le fleuve immense. Ce fleuve, c'est la Meghna, le nom que porte au Bangladesh le Gange et ses affluents. Elle forme le plus grand delta du monde, le Gange possède le bassin fluvial le plus peuplé du monde, le débit moyen de la Meghna varie de 7000m³/seconde en février, jusqu'à 90.000m³/seconde en août pendant la mousson. La Meghna inonde alors

d'immenses territoires, dont celui de mon village, mais elle est accueillie avec joie par les cultivateurs. On craint que son niveau dans le delta, se mêlant aux eaux du golfe du Bengale, pourrait monter de deux mètres d'ici la fin du siècle. Déjà des millions de personnes ont déménagé. (1)

Mais cette Meghna si puissante, c'est aussi la beauté de mon pays.

Tous les ans, la mousson, en bengla, l'inondation, les forces de la nature. বর্ষাকাল



(1) Okada, le Gange

J'étais un enfant qui vivait souvent dehors, dans la nature, je devais travailler dans la rue en



cassant des briques, mais j'allais aussi à l'école.

Un jour, un maître nous a parlé d'une ville merveilleuse-je n'étais jamais allé à la ville, dans aucune ville, et d'un portrait de femme qui s'y trouvait. Avais-je déjà vu des «œuvres d'art» ? Non, mais j'aimais la beauté des couleurs des portiques de mariage, le sourire des filles...Les villes m'intriguaient, à 12 ans j'ai fait le tour de mon pays de 170 millions d'habitants, en bus et en autostop. J'ai découvert des mondes nouveaux.

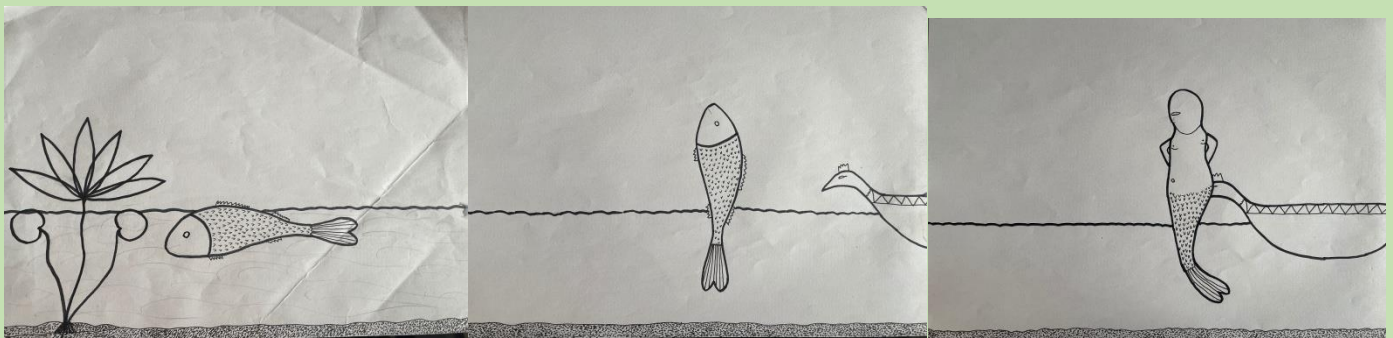


Je n'étais jamais entré dans un musée, même pas celui des sculptures hindouistes classiques de Comilla, pourtant proche de mon village.(2)

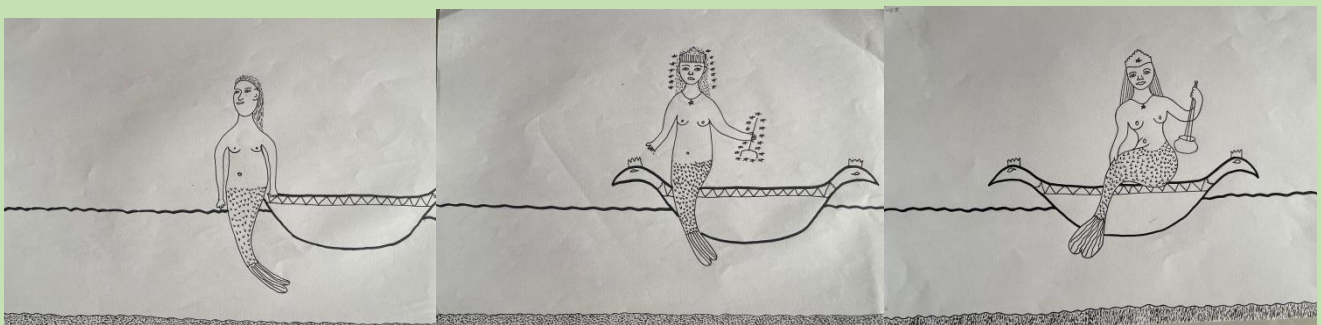
Comme d'autres jeunes, des raisons familiales m'ont décidé à partir, à 13 ans, d'abord à Chittagong pour travailler dans une usine textile plutôt dangereuse, puis à Kolkata où j'ai travaillé dans la restauration, mais qu'est-ce qui m'a donné l'envie de me lancer dans le long voyage vers la ville merveilleuse ? Est-ce la belle dame qui, je l'espérais, m'attendait ?

A Paris, j'ai été accueilli par une famille qui m'a aidé, et, après avoir appris le français, on m'a conseillé de développer des qualités de dessin que la famille avait remarquées, avec des cours de la Ville de Paris à Ivry. Là, j'ai commencé à écrire et à illustrer quelques contes villageois, et l'idée de métamorphose m'est apparue, en repensant à de vieilles histoires que racontait ma grand-mère.

-la sirène



Ces quelques dessins, sur une centaine pour un projet de film, viennent d'une histoire de ma grand-mère, un des nombreux mythes du fleuve, la métamorphose d'un poisson en sirène dans l'étang.



(2)Archaeological museum

J'avais toujours rêvé d'une école où je pourrais discuter avec les professeurs, ce qui était très difficile au Bangladesh. Aux Beaux-Arts j'ai tant appris, l'anatomie, le modèle vivant, l'Histoire de l'art, le travail en atelier.



Mais aussi, bien sûr, peu après mon arrivée, je suis allé au Louvre avec des copains d'un foyer. Quel souvenir en ai-je gardé ? D'abord, j'ai traversé une foule bruyante et agitée, et j'ai vu, au loin, une image petite, fragile, qui semblait menacée par la foule qui se pressait autour d'elle.

Mais tout de suite m'est venue en tête la phrase : «c'est ici toute la beauté du monde, et toute l'intelligence du monde». Il y avait une beauté qui irradiait la salle, qui empêchait que l'on voit les autres tableaux, et la science incroyable du peintre, dans le portrait et dans le paysage au lointain, cela tenait du prodige.

De l'autre côté de la salle, lorsque j'eus fini de la regarder longuement, un immense tableau

représentait la joie d'une foule de spectateurs dans une fête, peut-être ils avaient regardé Mona Lisa (les Noces de Cana, de Véronèse) ?

Pendant longtemps j'ai pensé à elle seulement comme une perfection picturale, pas comme une représentation d'une personne humaine. Et surtout comme l'exemple du travail, patient, pour arriver à la perfection. Et aussi, à ce moment, comme une expression de la nature, de sa force.

Et mes trois années de cours d'histoire de l'art m'ont appris à comprendre et à aimer ce travail.

En première année, on m'enseigna avec patience et amour le Caravage dont, à la différence des étudiants européens, j'ignorais tout. Le paragone me fut rendu clair et évident. «La peinture embrasse et contient en elle-même toutes choses qui sont produites par la nature ou tout ce qui résulte des actions des hommes, et finalement tout ce qui peut être reçu par les yeux » (Léonard de Vinci) (3)

C'était la première fois que je ne sentais pas chez un enseignant beaucoup ni même un peu de mépris pour les élèves. Et pourtant son érudition était impressionnante. S'il parvenait à m'apprendre de façon aussi humaine comment ces maîtres travaillaient -grâce à lui, la famille Carrache semblait vivre dans l'amphithéâtre- peut-être pourrais-je me rapprocher un peu du travail de Léonard.

L'année suivante, on explora les mystères de l'hypnose et des rapports entre peinture et photographie ; je sentais bien que certaines œuvres faisaient penser à la magie, mais curieusement je ne sentais rien de semblable chez Mona Lisa, seulement l'incroyable beauté.

Enfin le thème de l'année suivante fut «le réenchancement du monde par l'art », et là je retrouvais ce que je pouvais éprouver devant la Joconde.

2. La destruction de l'univers ancien

Jusque là, les nouvelles connaissances s'ajoutaient paisiblement, recouvraient peu à peu

(3) Léonard de Vinci, Carnets, chapitre 28, comparaison des arts.

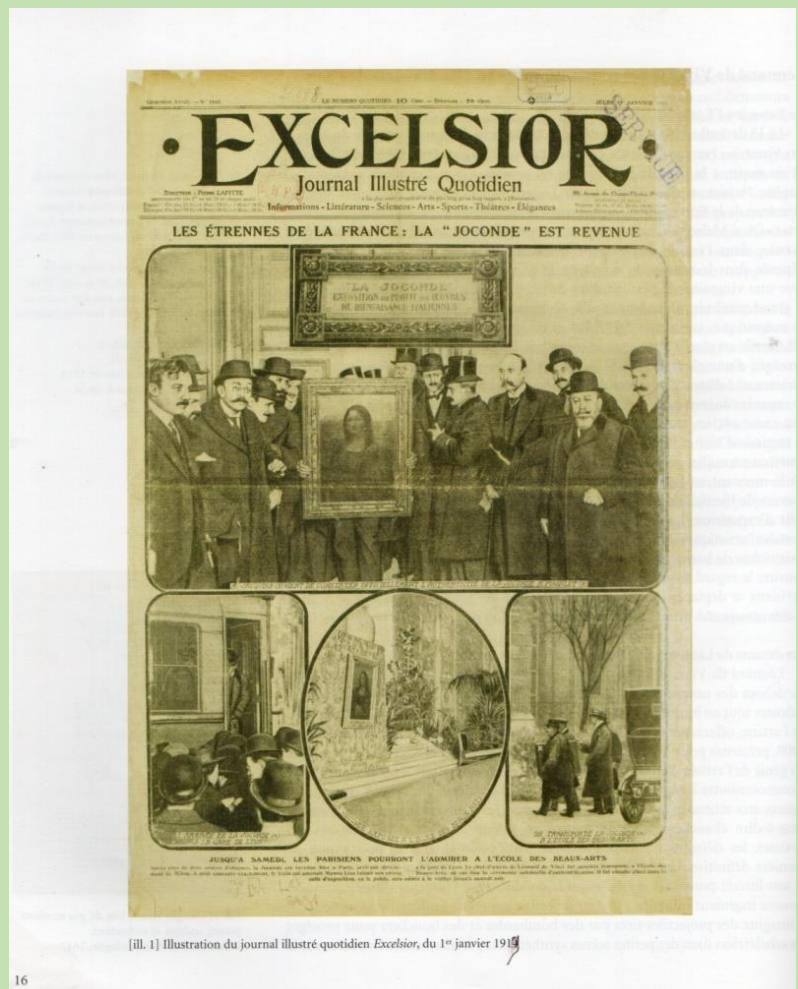
les couches de mon enfance dans la nature. Mais à présent, au fur et à mesure que les cours et les lectures, les visites de musées et de galeries, et les explications se multipliaient, une sorte de décomposition se produisait.

Une des premières choses que j'ai apprises sur la Joconde, c'est qu'elle avait été volée par un italien, Vincenzo Peruggia, en 1911, et qu'elle avait disparu jusqu'en 1913 et à son retour à Paris, sa première exposition fut présentée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, avec à ses pieds des monceaux de fleurs apportés par ses admirateurs, comme pour une déesse . (catalogue de l'exposition des Beaux-Arts) (5)

Très étonné que l'on puisse voler ce tableau si célèbre et le cacher pendant deux ans, j'ai lu la déposition de ce Perrugia à la police de Florence. (6)

Il explique qu'il avait travaillé plusieurs mois au Louvre en 1909, pour nettoyer les tableaux et placer des sous-verres. Evidemment, on comprend comment il a pu connaître ainsi le fonctionnement du Louvre , et la sécurité ou ses faiblesses. Je ressens un vertige car il est évident que les objets les plus précieux sont bien vulnérables, à la merci de fous ou de voleurs.

Il ajoute qu'il apprit alors que Napoléon avait volé le tableau en Italie, et que étant fier de l'Italie, il a voulu le rendre à son pays ». Cela me fait penser au pillage d'œuvres d'art dont on a été victime au Bangladesh, il faudra que j'approfondisse le sujet.



[ill. 1] Illustration du journal illustré quotidien Excelsior, du 1^{er} janvier 1913

(5) E.Brugerolles (6) Joconde, catalogue 2022, p 53

Dans le catalogue de l'exposition des Beaux-Arts sur « Léonard de Vinci et la Renaissance italienne », une phrase retient mon attention : « La perfection, la beauté des corps, des atmosphères, des attitudes, reposent, sur les plus profondes fondations du savoir, sur une recherche passionnée de l'essence des choses ».

Finie, l'accumulation de couches de connaissances se déposant paisiblement sur ma grande ignorance, il va me falloir décortiquer par moi-même des questions complexes, détruire des certitudes bien tranquilles.

Il me faudra faire des recherches sur Mona Lisa, et l'on me dit que les textes de Daniel Arasse (7) étaient les meilleurs. J'ai lu en prenant mon temps la trentaine de page consacrée aux portraits de Léonard, principalement à celui de Mona Lisa.

J'apprends que Vasari qui n'a pas connu Léonard, et n'a « sans doute jamais vu Mona Lisa » affirme par ouï-dire que « l'exécution de ce tableau est à faire trembler de peur le plus vigoureux des artistes » et le sourire « donnait au spectateur le sentiment d'une chose divine plutôt qu'humaine ». (8) C'est donc, presque du vivant du peintre, une sorte de religion ou de mythe qui existe mais que moi-même je n'avais jamais connue ni ressentie. Pour moi, Mona Lisa n'est pas une déesse, c'est bien une femme, mais elle a pour moi l'importance qu'ont des déesses pour certaines personnes.

A contre-courant de ces mythes, Arasse m'apprend beaucoup : que Léonard a peint six portraits dont seulement deux, comme Mona Lisa, sont placés sur un fond de nature. Qu'âgée de 24 ans, Lisa di Noldo Gherardini était mariée depuis 8 ans à Francesco del Giocondo . Mariée, donc, à l'âge de 16 ans.

(7)D.Arasse Léonard

(8)Vasari, les Vies

Au Bangladesh les filles sont souvent mariées à 16 ans ou même plus jeunes. Qu'elle a déjà eu cinq enfants, Piero, Piera, Camilla, Marietta, Andrea. C'est aussi encore courant en Asie du Sud, mais de plus en plus de femmes choisissent de travailler avant de se marier et d'avoir des enfants. Son voile noir ne signifie pas le deuil ni un contenu religieux : il signifie son statut d'épouse.

Que d'après le dessin de Raphaël copiant en 1503 le premier état, au début Léonard en restait encore à une représentation réaliste de Mona Lisa, il n'avait pas encore effectué tout son travail d'idéalisation du visage

Ensuite, selon Arasse que je m'excuse de citer, mais qui m'a tant apporté, le paysage, qui recule dans le lointain grâce aux colonnes, ne représente aucun endroit précis ; mais, contemporain des études géologiques et hydrologiques de Léonard, il donne figure à son intuition de l'analogie entre la nature et l'être humain, entre le macrocosme et le microcosme. Il résume les données de la nature au circuit de l'eau, sang de la terre, et aux rochers montagneux, qui en sont les os. L'heureuse et fertile Lisa del Giocondo devient l'incarnation de la puissance vitale de la terre.

Le tableau est une synthèse des recherches de Léonard sur les mouvements spirituels invisibles et sur la puissance merveilleuse de l'œil, capable de capter à distance l'ensemble du visible, dans un entrecroisement amoureux entre la figure, son destinataire, le commanditaire, et le peintre. (innamoramento).

Le sourire, qui était une spécialité des portraits de l'atelier de Verrocchio, est estompé par Léonard, dans une retenue élégante et civile que suggèrent les manuels de comportement du XVI^e siècle : « fermer de temps en temps le coin droit de la bouche, d'un mouvement suave et vif, et ouvrir le coin gauche comme en un sourire secret. » Léonard pense peut-être à Dante, décrivant le sourire de Béatrice (Canzone 2, Convivio 3) :

« Dans sa contenance apparaissent telles choses

Qui manifestent une part de la joie du Paradis

Je veux dire en ses yeux et en son doux sourire. »(9)

(9) cité par Kemp et Pallati, p145

Vasari prétend que Léonard « faisait jouer ou chanter et avait continuellement recours à des bouffons qui la fissent demeurer gaie, afin d'ôter cette mélancolie que la peinture a coutume de donner aux portraits », mais pendant les quinze années où il continue sa réflexion au Clos Lucé, il n'y a plus de musique ni de bouffons, mais il travaille sur le sourire. (10)

Mais aussi, pour Léonard, il faut exprimer le tempérament profond du modèle.

Le sourire peint la fugacité du temps sur le visage, et ce qui se voit au-delà de la loggia, c'est le temps infini se peignant dans la vie de la Terre. Seule la puissance de la peinture (paragone) peut donner à cette beauté passagère une durée supérieure à celle que lui octroie la Nature.

Et puis j'ai vérifié ce que disait le voleur Peruggia, sur le vol de Napoléon et la volonté de rendre le tableau à l'Italie. Il s'était trompé, ou on l'avait trompé, Napoléon n'a pas volé Mona Lisa, Léonard l'a apportée en France lorsque le roi François 1^{er} l'a invité à y vivre, et ensuite, à cette époque « l'Italie » n'existait pas, c'était des principautés qui se faisaient la guerre. D'ailleurs, jamais l'Italie n'a réclamé qu'on la lui rende. Le pillage est sûrement une très mauvaise chose, mais il faut toujours vérifier les circonstances.

Mais je reste perturbé par la vulnérabilité des grands chefs d'œuvre de l'art, dans toutes les époques ; je savais que les Saisons de Poussin avaient été détériorées quand une fenêtre du Louvre s'était ouverte pendant une grande tempête, on parle d'activistes qui viennent utiliser

(10) Vasari op.cit

les tableaux de musées au Etats Unis ou en Angleterre pour défendre leurs causes, nous autres chefs-d'œuvre, nous savons aussi que nous sommes mortels, aurait dit Paul Valéry.

Que resterait-il de la Joconde si elle disparaissait ? Les textes de Daniel Arasse, et le regard que le monde entier a porté sur elle ?

Il y a d'autres regards savants venus de très loin, sur Mona Lisa, dans « A quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa ? »⁽¹¹⁾, Wu Hongmiao, professeur à l'université de Wuhan, explique que le paysage de Léonard n'a rien à voir avec le paysage chinois classique , car cette femme s'impose à nous là où le paysage ne se voit pas du tout ; et si le paysage du fond exprime l'état de l'âme de Mona Lisa, alors on voit bien à quel point la nature sert l'individu et non l'inverse, alors que dans le paysage chinois, les personnages apparaissent minuscules, englobés dans un « grand tout ».

Mona Lisa, donc une beauté qui n'est pas universelle ?

Sa place dans la culture populaire est pourtant immense. Dans une émission récente sur une chaîne de télévision du Bangladesh, sur « le secret de la Joconde », on apprend , à l'aide

d'un trucge, que sur son bras gauche , elle portait un mystérieux tatouage, avec un message bien sûr secret ; ainsi s'incorporaient dans une émission bengla un thème de conte oriental et un portrait occidental.

(11) C.Cayol, Wu Hong Miao

La publicité recycle l'image, soit pour une représentation de la femme éternelle, soit de ce qui est juste et bon, soit d'une forme de révolte, peut-être pour sa suprême liberté ?



Toutes ces images, ont été accumulées obsessionnellement par l'ingénieur Jean Margat, par milliers, mais sous la forme de ce que l'on appelle des produits dérivés, foulards, tasses, cuillers, etc. (12)

(12) Joconde, p 19

(13) idem p21



Elles doivent me conduire à ce qu'est réellement pour moi Mona Lisa.

3. La reconstruction d'un univers

Il faut décidément que je retrouve mon Bangladesh, ses fleuves immenses, ses villages, ses beautés, pour que je comprenne mieux ce qui me passionne tant chez la Joconde.

A la faveur d'une exposition que me propose la galerie Chowdhury de Chottogram (Chittagong চট্টগ্রাম), je vais m'y rendre dans quelques jours. Chottogram/Chittagong est une ville de quatre millions d'habitants, un centre artistique important du pays, une ville où vivaient de nombreux zamindar, les gouverneurs féodaux sur lesquels s'appuyait la colonisation anglaise, qui ont repris et développé l'industrie lourde de la ville, également un grand port. J'y ai, dans ma période adolescente, travaillé dans le garment-l'industrie textile, à 13 ans.

Mais je passe auparavant dans mon village, puis à Dacca où je vais visiter le musée national pour la première fois. A Paris, j'ai étudié la peinture des artistes moghols, dont Dacca était l'une des capitales, et j'y ai cherché une fascination comme celle que me faisait éprouver Mona Lisa.

Je me rends compte que les portraits ou les représentations de femmes seules, non accompagnées par un ou plusieurs hommes, sont très rares chez les peintres moghols. La puissance de la Joconde m'apparaît encore plus grande, et la force de sa liberté.

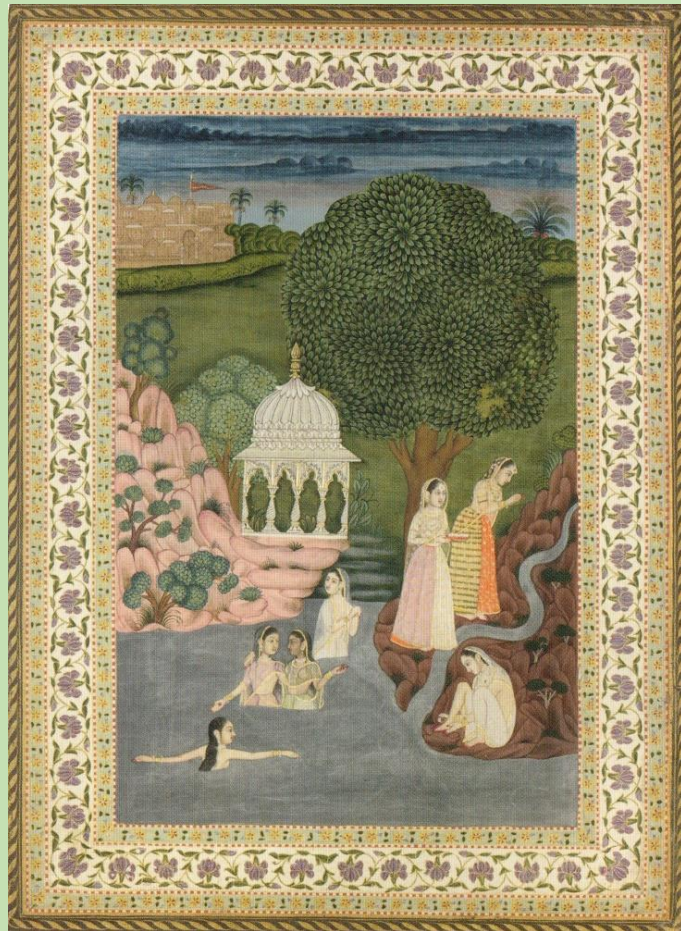
Dans une page d'un album impérial de peintures mogholes (folio 28 de l'album Forbes-Montalembert), représentant des jeunes femmes au bain, vers 1750, la page est entourée de trois frises, l'une de lotus violets, les deux autres de points noirs et de palmettes aux cadres de rouges, qui me font penser à certains tableaux néo-impressionnistes, peints pour représenter la limite du monde idéal.(14)



Une de mes versions de la Joconde

Quelque chose me frappe : il y a un groupe de femmes très belles, dont les visages sont bien individualisés ; et elles sont représentées dans une nature qui a un sens caché, comme celle du tableau de Léonard : un fleuve serpente à droite, au milieu d'un paysage d'arbres stylisés. Les servantes sont d'une grandeur disproportionnée par rapport aux arbres de droite, mais derrière elles un grand arbre a des proportions normales.

(14)Makariou, p30

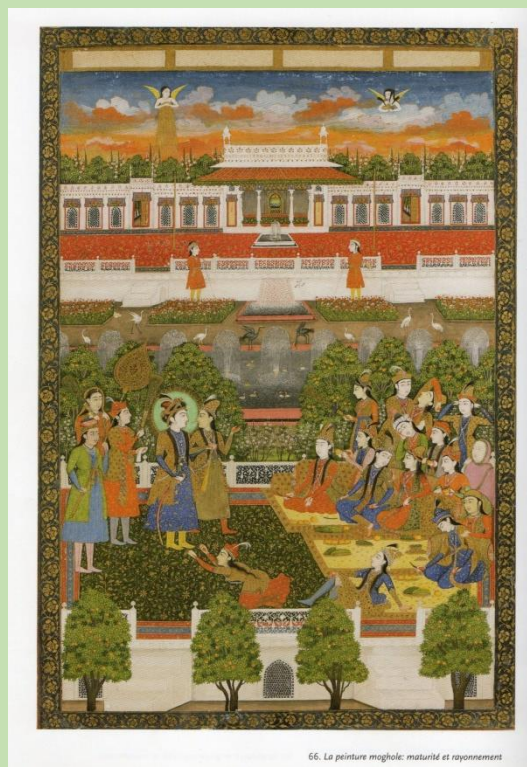


Les femmes qui se baignent ont des visages d'une grande sérénité et sans doute le fleuve et le lac qu'il alimente ont une signification symbolique et religieuse. Trois de ces femmes portent le même voile noir léger que Mona Lisa mais bordé d'une broderie d'or qui complète leurs bijoux somptueux. Dans ce tableau, le rapport entre la beauté de la femme et celle de la nature, dans une ambiance de mystère me font penser que le peintre a cherché quelque chose que Léonard a, lui, trouvé.

Un autre tableau moghol, de l'école de Faizabad, de la même époque, me montre la représentation plus courante des femmes dans la peinture moghole : sur le thème indo-persan de l'histoire de Yusuf et de Zulaykha (Joseph et la femme de Putiphar), un beau jeune homme fascine une vingtaine de

femmes toutes montrées de façon stéréotypées et peintes sans qualités, qui, éblouies, « s'entaillent les mains en pelant des oranges » (sic). (15)

Ces peintures, reproduites dans des ouvrages lus en bibliothèque, ne m'ont pas permis de trouver un regard, au moins parallèle à celui que je pouvais porter sur la Joconde.



66. La peinture moghole: maturité et rayonnement

Je n'espérais donc pas beaucoup en me dirigeant vers le grand Musée National du Bangladesh. Certes, je savais que le Bangladesh, pays à majorité musulmane, a précieusement conservé les chefs-d'œuvre anciens qui représentent des divinités hindouistes et bouddhistes, ces religions n'étant plus pratiquées que par un habitant bengla sur 20 mais dans le respect et la tolérance religieuse hélas bien rares dans la région. Pourtant , après avoir visité au dernier étage des salles d'art occidental, contenant des moulages d'art gréco-romain et égyptien, des photographies des impressionnistes et de Picasso, bien présentées pour donner aux visiteurs une idée de l'art mondial, je me croyais dans la cour des Beaux-Arts...

Ce fut la découverte de l'art classique du delta du Gange, dans ces enfilades de salles, des statues classiques, guerrières, masculines, agressives, bien loin de Mona Lisa. Mais dans un recoin, une petite vitrine, et plusieurs petites têtes, d'une douzaine de centimètres, deux terres cuites, l'une plutôt féminine, l'autre plutôt masculine, cette dernière est une réplique puisque l'original est actuellement dans un musée de Karachi, cette situation datant de l'ancien Pakistan avant la scission et l'indépendance du Bangladesh.(16)

(15)Okada, la peinture, ill.66

(16)Art of the Ganges delta, p 139



15

16

Ce sont des têtes de l'époque Gupta (IVe-VIe siècles A.D.), elles viennent de la région de Dacca. Sous des coiffes élaborées, apparaissent un sourire et un regard qui, malgré les différences fondamentales, m'inspirent un sentiment, évidemment injustifié, que m'inspire chaque fois la Joconde : la complicité, sûrement fondée sur quelque chose d'irrationnel, qui vient de loin.

Est-ce la complicité ? Est-ce le sentiment d'une compréhension supérieure à celle des autres spectateurs présents ? Est-ce le fait de pouvoir suivre certains mouvements de la main du peintre, ou du sculpteur, pas tous, certains mouvements de sa pensée ?

Mais ce sentiment, voilà que je l'éprouve à nouveau, devant une série de sculptures. Ce sont toutes des figures féminines richement parées, qui pourraient être des reines ou des déesses.

Je ne regarde pas les rares cartouches au pied des statues, je cherche à comprendre pourquoi celles-ci me paraissent si différentes de tout ce que je peux voir dans le musée.

La plus belle, qui a à peu près taille humaine, est d'un noir brillant, une chlorite. Son nez a été cassé, comme le furent souvent le nez de sculptures à l'iconographie religieuse, pour tuer la divinité qu'elles représentent. Les bras aussi sont cassés, mais la statue semble



indifférente à ces profanations. La tête est penchée dans un très léger contraposto ; elle exprime une beauté généreuse et sereine. Malgré la richesse époustouflante de son vêtement et de ses bijoux, seuls son visage et sa silhouette très vivante attirent le regard.

Qui est-elle ? Qui peut représenter cette force qui semble en mouvement et change d'aspect dès qu'on la quitte du regard ? Il y a en elle une métamorphose que j'essaye de comprendre. J'y vois à la fois Mona Lisa et les forces de la nature. Ce n'est certainement pas un portrait, encore moins une représentation d'une maternité heureuse. Il n'y a pas la force inquiétante d'une divinité

hindouiste.

Plutôt, comme disait Baudelaire, parlant des femmes d'Ingres : « robuste et rassurant(e) comme l'amour antique » (17)

Et, lorsque fasciné je laisse mon regard glisser sur le cartouche, un nom m'immobilise : GONGA. (18)

(17) Baudelaire, Salon

(18) Art of the Ganges, p268

Gonga, le Gange, et pour moi, la Meghna...La statue d'une femme peut donc représenter la beauté, la force du fleuve, de la nature, la féminité, l'intelligence presque divine de l'artiste...

Cette femme-fleuve est une nouvelle métamorphose comme la sirène de mes contes. Je vois ma sirène dans cette statue, elle commence à onduler avec élégance, une danse « orientale » ?

Est-ce la sirène de ma grand-mère ? C'est une apparition aquatique comme je les ai toujours vues en rêve. Le sculpteur voulait-il atteindre à l'enamoramento ?

Y a-t-il dans cette apparition, comme dans mon conte, un poisson géant, qui devient une sirène, représentant toutes les forces du fleuve ?

Selon A.K.Maitra, dans la revue Rupam, « le Gange est le pourvoyeur de santé, de richesse, de progéniture, de purification de la pollution du péché ». Les puranas en multiplient les exemples. On l'invoque dans un hymne des Rgveda. Elle est dvapalika, gardienne de nombreux temples, ce qui lui crée un caractère qui impose le respect et un charme idéal plutôt que la fascination.(19)



243. Gaṅgā, stone, North Bengal, MHM (1505).

Mais si c'est Gonga, la Meghna, la Titash, ce n'est pas seulement le charme et la féminité, c'est aussi la puissance destructrice et même la mort pour des humains et pour des animaux.

(19) cité par A.Hacque, Bengali sculptures, pp 302-303

Mais pourquoi, alors, me fait-elle tant penser à Mona Lisa, à la douce Lisa Gherardini ? Le sculpteur a évidemment été enthousiasmé par la beauté du modèle. Il y a cinq autres représentations de Ganga dans le musée L'une, celle de Bharapukuria, a le même visage apaisé et bienveillant que les petites têtes de Dhacca. Mais aucune des cinq n'a la majesté de la Ganga de Deopara, qu'on a trouvé à quelques km du fleuve.

Mais quel rapport, entre un portrait « de famille » et la représentation d'un très puissant fleuve ?

Il est vrai que cette Ganga n'a rien de terrifiant, mais chez la Joconde, comme le dit Jean Charles de Castelbajac, « il y a entre elle et le fond, une intégration dans le paysage, quelque chose de l'ordre de la disparition plus que de l'apparition. »(20) Mona Lisa nous prépare à la disparition, la sienne et la nôtre. Le sculpteur n'a sûrement pas pu travailler 15 ans sur son œuvre comme Léonard, le commanditaire était pressé par les constructeurs d'un temple, mais il a lui aussi appris de ses expériences, d'autres modèles.

Les deux œuvres, la peinture et la sculpture, sont l'annonce d'une disparition souriante à travers une vitalité évidente, et d'une résurrection perpétuelle comme le retour annuel de la mousson.

Elles nous disent : « rien n'est aussi beau que moi, et je te survivrai, toi qui me regarde, mais pas éternellement. Ma beauté sur cette terre, elle, est inépuisable. » Cette peinture, inachevée puisque son peintre a travaillé pour elle les quinze dernières années de sa vie, nous fait penser que cette création continue toujours, qu'elle continuera, un pont entre son présent et notre futur.

(20) Joconde, p 84

Mon exposition à Chittagong :

Chittagong est la deuxième ville du Bangladesh, 4 millions d'habitants, et une vie culturelle importante, autour de l'Ecole des Beaux-Arts, the Fine Art School, où avait lieu mon exposition personnelle, co-organisée par l'Alliance française, Il y eut de nombreux visiteurs, dont le plus célèbre sculpteur du pays, un des plus importants du sous-continent, Hamiduzzaman Khan, et de nombreux professeurs de l'Université.

J'étais curieux de me rendre compte de l'impression que ferait mon exposition intitulée « Mona Lisa et le Bangladesh », titre inspiré par mes deux grandes sources d'inspiration.

Mes interprétations de Mona Lisa, comme mon film « Elle s'en va », étaient fondées sur l'idée de l'insurpassabilité de l'œuvre et en même temps, sur sa vulnérabilité comme celle de toutes les grandes œuvres de l'humanité . Devant les étudiants (photo) et le public, jamais le sujet des tentatives sacrilèges d'asperger de soupe les chefs d'œuvre sous le prétexte de combattre le changement climatique, ne fut abordé. Au contraire la fascination et même la vénération pour Mona Lisa et l'espoir que l'art sous toutes ses formes peut toujours apporter, la sérénité d'un chef-d'œuvre, cela fut évident.

Mon court-métrage, « elle s'en va », traduit en bengalais, fut écouté religieusement, les citations de Shakespeare évoquaient bien des choses dans ce pays qui fut longtemps une colonie britannique, la première dans le sous-continent .

Le film fait l'hypothèse d'une Mona Lisa écolo, et pourquoi pas ? Bonne mère de famille, sobre, sage, libre...environnée par une nature cosmique, elle partage l'angoisse de Léonard sur la méchanceté des hommes, que les guerres italiennes lui ont appris à connaître.

CONCLUSION

J'ai compris que Mona Lisa m'accompagnerait toujours, toute ma vie, mais aussi qu'une autre figure serait toujours là, dans mes travaux, dans ma vie ; celle des fleuves du Bangladesh, ce Gange, cette Titash , cette nature aussi puissante que celle de Léonard.

Et ce qui a compté pour moi plus encore que l'exposition, lors de ce retour au Bengladesh : revoir mon village, mon fleuve, les enfants avec lesquels je rêve et j'espère les aider dans leurs études.

IMAGO : en entomologie, le dernier stade de développement , le stade imaginal de la créature est appelé imago. J'ai enfin retrouvé l' imago, mais ce n'est qu'un étape de sa création éternelle.

Mona Lisa nous apprend notre passé, mais elle est aussi notre avenir. Elle deviendra de plus en plus sombre, nous dit Cinzia Pasquale(21). Elle sera soumise, hélas, à des tentatives de destruction de plus en plus graves de la part de toutes sortes de folies, mais elle survivra.

Et elle m'accompagnera, quand, comme je l'espère, j'aiderai à recréer une école d'art qui a longtemps existé dans ma ville ,Brahmanbaria, puis disparu, et où peut-être étudieront les enfants du bord du fleuve.

(21)Joconde, p 13

ANNEXES

- 1) Contes de ma grand-mère
- 2) Catalogue de l'exposition de Chittagong
- 3) Photos de l'exposition et des étudiants écoutant Rajib
- 4) Articles de presse
- 5) Liens pour voir

-Film « Elle s'en va »

https://www.youtube.com/watch?v=tzWlIMgL1v0&ab_channel=RajibShak

-Emission de la télévision nationale du Bangladesh

https://www.youtube.com/watch?v=m8CbPQ6kI04&ab_channel=RajibShak

-Dernières images de Brhmanbaria

https://www.youtube.com/watch?v= 9_14m1ug2I&ab_channel=RajibShak

Chittagong University and Art gallery facebook

<https://www.facebook.com/100085502416795/videos/479319184143798/>